

[Klaus Töpfer, ex ministre de l'environnement au BIR](#)

Mardi, 31 Mai 2016 14:55 |   

BERLIN (MPE-Média) - Ministre de l'environnement allemand à la fin du 20 siècle durant près de huit ans, ayant exercé par la suite d'importantes responsabilités environnementales à Bruxelles et pour les nations unies, M. Klaus Töpfer a parlé ce mardi 31 mai aux membres du BIR de l'importance des cycles de vie des matières pour l'économie, le climat et le développement durable. Témoignage.



De gauche à droite : MM. Tom Bird (UK, nouveau trésorier du BIR) et Klaus Töpfer, ex ministre de l'environnement et de la construction de l'Allemagne, venu parler d'économie de la ressource au BIR (Ph CJ MPE-Média)

“Ici en Allemagne, il y a un vrai débat entre la question de l'économie circulaire et des cycles de vie des matières ou celle de faire voter une loi pour la ressource, sans dire qui sera autorisé à collecter et comment. Or fermer la boucle avec des principes d'économie circulaire appliquée demeure plus important”, a déclaré Klaus Töpfer.

M. Töpfer explique qu'on peut bloquer psychologiquement certaines évolutions des méthodes et donc le développement de meilleures pratiques, notamment pour les plastiques, mais aussi l'aluminium, matière primaire qui coûte très cher en énergie : “Nous avons décidé en Allemagne de sortir du nucléaire, cela signifie que nous devons utiliser davantage de scraps d'aluminium.

Une industrie basée sur la ressource

Il ajoute en évoquant la période où il était ministre en charge de la construction que de plus en plus, nous sommes en train de passer d'une industrie basée sur des produits à une industrie basée sur "la ressource", primaire ou recyclée. M. Töpfer explique que la notion de "ressource" inclut l'idée du cycle de vie des matières utilisées et garantit mieux le respect du climat et du développement durable.

Interrogé à propos de la COP21 et de son efficacité, M. Töpfer prend l'exemple de l'énergie : "tous les Ceo des grands groupes ont signé des accords voici quelques années. Ensuite, plusieurs élections sont intervenues et lors des alternances, les choses ont changé dans le mauvais sens. Les gens ont ajusté ces textes. Maintenant, dans l'après Fukushima, la chancelière a demandé une vraie décision. Nous avons choisi de sortir du nucléaire. Le signal de Paris était très émotionnel, enthousiaste. Mais s'il n'aboutit pas rapidement à devenir autre chose qu'un moment d'anthologie de la diplomatie mondiale, cela ne suffira pas. Je crois que nous en sommes seulement au point d'un virage possible, celui du changement nécessaire, mais que nous devons être très prudents sur les applications, il nous faut rester très réalistes".

Christophe Journet